

LE TERRITOIRE MIS EN RÉCIT PAR L'ÉVÉNEMENTIEL : CONSTANTINE, CAPITALE 2015 DE LA CULTURE ARABE



Leïla Benlatrache

Université Mentouri Constantine 3, Algérie
benlatrecheleila@yahoo.fr

Hacène Hadjadj

Université Mentouri Constantine 3, Algérie
hachi22@yahoo.fr

Résumé

L'histoire nous a laissé des témoignages par les événements qui ont marqué certaines civilisations. Depuis, l'événementiel s'inscrivant dans un territoire est aussi une expression de sa culture et une mise en récit de son histoire. Le récit représente un support idéal pour décrire et relater la vie des personnes et l'univers des peuples. La manifestation et la labélisation complètent cela. Le cas de la manifestation « Constantine capitale de la culture arabe » est un méga-événement constitué de deux formes principales, l'épopée et la parade, revêtant un caractère événementiel et symbolique de l'histoire sociale et culturelle de cette ville. Face à ce récit officiel à dimension épique et ludique unifiant l'espace culturel et social, se trouve l'autre récit, celui des médias, portant un regard plus politique et critique sur cet événement.

Mots-clés : événement, récit, symbolique, histoire sociale et culturelle, mémoire offensée, convoitise

The territory put in recital by the event : Constantine, the capital of Arab Culture 2015

Abstract

Some civilizations are marked by the events that history kept for us as testimonies. Since then the event that is subscribed in a territory is also its own cultures expression as well as its own history's recital . This recital represents an ideal support in describing and recounting the persons lives and the peoples universe. And it would be completed by the main manifestations and the labialization. The case of the manifestation of « Constantine capital of Arab culture » is a mega event made of two principal forms, the epopée and the parade ,in an event and symbolic character of the social and cultural history of this town. In front of this official recital with an epic and ludic dimension unifying the cultural and the social space another recital is founded : that of the media giving a more political and cultural look concerning this event.

Keyword: events, recital, narrative media, symbolic, social and cultural history, offended memory, lust

Il s'agit dans cet article d'analyser des récits spécifiques dans la forme et la narration de l'événement Constantine capitale 2015 de la culture arabe. Nous poursuivons trois objectifs. D'abord situer la manifestation « Constantine capitale de la culture arabe » dans le domaine de l'événementiel (ici dans le champ de la communication publique et territoriale) ; ensuite, sérier les différents récits racontant Constantine *via* l'événement ; et, enfin, déterminer leur ancrage territorial et leur stratégie narrative.

Depuis longtemps l'homme utilise l'événement comme un moyen de communication et d'échange. L'histoire nous a laissé nombre de témoignages, depuis l'Antiquité, sur les événements qui ont marqué certaines civilisations, à l'instar des fêtes de victoire et/ou des compétitions sportives. De même, l'histoire ancienne des arabes décrivait certaines compétitions littéraires organisées dans les marchés publics appelés « le marché d'ocadh », un lieu en Arabie Saoudite où les poètes narrent des poèmes. Les événements ont toujours été un dispositif d'échange et, du coup, un vecteur de marketing. Cette dimension communicationnelle et mercatique de l'événement s'est encore plus développée après la révolution industrielle, où les échanges commerciaux et la concurrence ont connu un essor considérable.

Constantine, capitale 2015 de la culture arabe : un événement, une communication

Un événement se produit dans un contexte, un temps et un espace ; c'est « un treillis de représentations et de faits, un composite de discours et d'expériences » (Poivert, 2007 : 15). Sa définition relève de plusieurs disciplines telles que la sociologie, l'histoire, la linguistique et la sémiotique. Tout phénomène événementiel, s'inscrivant dans un territoire doit fonctionner comme une expression de sa culture et une mise en récit de son histoire.

Constantine, capitale 2015 de la Culture arabe, organisée conjointement par l'Algérie et l'Organisation pour l'éducation, la science et la culture de la ligue arabe (Alesco), est une grande manifestation culturelle constituée de plusieurs événements aux formes et intentions différentes. Toutes les actions culturelles ont été organisées sous formes d'événements pour redonner une « voix » à la ville, certains pour témoigner de son passé, d'un mode de vie, d'autres pour raconter une

histoire symbolisant une valeur propre au territoire car chacun est une superposition de témoignages et d'événement qui permettent la production de plusieurs narrations sur la ville. Comme le souligne Marc Côte (2006), le récit événementiel constitue un facilitateur de transmission culturelle et de valorisation patrimoniale. Cependant les conditions de réussite d'une valorisation territoriale par l'événementiel « ne tiennent pas exclusivement au seul jeu des acteurs. Même bien intentionnés, ces derniers ne font pas tout. La qualité des lieux joue également » (Morice, Violier, 2009 : 385).

L'événement s'organise dans un contexte caractérisé par une pauvreté au niveau des équipements culturels et par l'absence de participation sociale, plus particulièrement celle de l'habitant¹. Cela devient une organisation chaotique. Les festivités de la capitale de la culture arabe vont se dérouler loin de la médina, pourtant symbole de la ville, dont la restauration est encore en cours. Elle est présentée comme le carrefour des civilisations de par son passé trois fois millénaires, et son histoire mémorable ne pouvait pas raconter les curiosités de la vieille médina et les récits de chacune de ses ruelles étroites qui témoignent de l'organisation de la corporation des métiers créant un climat du bien vivre ensemble. Ces lieux de la médina représentant l'âme de Constantine ont été occultés dans ses festivités, et comme le souligne Roland Barthes (2002 : 1280) « La cité est un discours, et ce discours est véritablement un langage : la ville parle à ses habitants, nous parlons notre ville, la ville où nous nous trouvons, simplement en l'habitant, en la parcourant, en la regardant ».

Le récit événementiel : une transmission culturelle et patrimoniale

C'est un truisme de dire que les événements depuis leur création ont beaucoup évolué et sont passés de la forme d'une fête de village à un processus de communication hautement stratégique et très utilisé à notre époque dite moderne. Ainsi, la communication événementielle est devenue un instrument de promotion d'une marque, d'une enseigne, d'un produit ou d'un territoire à travers une mise en scène singulière qui confère toujours à l'ensemble un caractère d'exception. L'événement se définit ainsi selon Alain Badiou (1988) « dans cette dialectique de la "présentation" et de la "représentation" ». L'événement est un récit qui était toujours présent comme l'écrit encore Roland Barthes (1966 : 1) « dans tous les temps, dans tous les lieux, dans toutes les sociétés : le récit commence avec l'histoire de l'humanité ».

Épopée et parade : l'affirmation d'une identité territoriale plurielle et valorisation patrimoniale

L'Épopée

À l'occasion de l'ouverture officielle de la manifestation culturelle « Constantine, capitale de la culture arabe », dans la nouvelle salle de spectacles « Ahmed-Bey », un spectacle épique de deux heures trente a raconté Constantine, l'ancienne Cirta dans et par sa diversité culturelle et sa richesse historique. Ce spectacle résumait 3000 ans d'histoire de la ville *i.e.* « L'Épopée de Constantine ». Dans sa mise en œuvre et son dispositif, il utilisait le procédé du grand écran comme arrière-plan de la scène où défilaient des images filmées à Constantine illustrant les époques depuis l'âge préhistorique en passant par les époques importantes dans l'histoire de la ville, notamment les périodes numides, romaines et byzantines, l'ouverture islamique, jusqu'à l'époque contemporaine. Il s'agissait d'une succession narrative racontée par des scènes et tableaux où le concepteur - réalisateur faisait évoluer le spectateur dans le temps pour signifier que l'histoire est l'essence de notre identité. L'organisation de la scène et de l'espace théâtral, mettait en lumière les héros, symboles et patrimoine historique des algériens, un patrimoine riche de grandes personnalités. Des tableaux dont les récits aux contenus affectifs et cognitifs cherchent à provoquer un sentiment de fierté, insistaient sur Constantine comme creuset des civilisations. Cette épopée est finalement un récit sur un héritage de gloire et un futur à construire comme le souligne Ernest Renan, lors de sa conférence prononcée le 11 mars 1882, à la Sorbonne : « Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu *indivis* » (Renan, 1882 : 50).

L'épopée en question est donc un récit confirmant les identités plurielles de Constantine. Un récit qui remonte le temps et, avec lui, toutes les civilisations et leurs héritages culturels, pour revenir au présent, à la nation, à l'exaltation de l'indépendance, à l'ouverture et à la construction du futur. En outre, l'épopée de ce spectacle voulait marquer les esprits par une événementialisation spécifique : une volonté de rendre compte d'une identité et de clôturer le débat autour de la question de l'amazighité de Constantine, et dépasser un malaise créé par un mouvement de protestation et de rejet de l'expression « Constantine capitale de la culture arabe »². La chorégraphie racontait la mémoire d'une ville, d'un pays réconcilié avec son passé et regardant vers l'avenir. La page mémoire, comme le

souligne Jean Davallon (2006 : 101) « n'est pas une banque d'images du passé, mais une force active, constructive, dynamique qui contribue à faire oublier autant qu'à faire se souvenir » le refus de l'arrivée des musulmans marqué par la résistance sous le commandement de l'historique combattante berbère « Kahina ».

Il passait ensuite à l'époque de la conversion à l'islam et l'adoption de la langue arabe, présenté par le récit comme étant un enrichissement du patrimoine de la région, car les conquérants arabes représentés par « les fatimides »³ ont apporté avec eux traditions et rites religieux. Une histoire de l'héritage religieux et urbanistique des Fatimides et des Hammadites est tracée, pour passer à l'ère des Deys et les marqueurs turcs de l'identité de la ville, et ensuite raconter la résistance contre l'armée française. Puis, un tableau racontait la période de la résistance contre le colonialisme français en mettant en lumière Ibn-Badis, personnalité emblématique de la ville de Constantine. Tout en racontant les manifestations sanglantes du 8 mai 45, la chorégraphie⁴ montrait les martyrs, symbole de la révolution algérienne, tombés sur le champ d'honneur. Le récit se poursuivait avec l'avènement de l'indépendance pour mettre en relief les chantiers de la reconstruction d'une nation forte et puissante avec l'ouverture des écoles, la construction des usines, et la restitution de la terre à celui qui la travaille, un slogan de la révolution socialiste de l'Algérie des années soixante dix.

Puis, nous revenions au récit de la « décennie noire » (la guerre civile), pour finir par la loi de la concorde civile⁵ afin d'évoquer l'espoir retrouvé, illustré par une exposition des grandes œuvres réalisée par l'Algérie « libre » et le riche patrimoine touristique que compte la ville de Constantine et sa région (comme la Mosquée Emir Abdelkader et le pont géant, les monuments, les palais, jardins et mosquées, la ville de « Tidis » située au nord-ouest de Constantine, les objets trouvés dans cette région remontent aux époques des puniques, byzantins, romains et ottomans, un site témoin de la richesse de la région en activités artisanales, la poterie, dinanderie et bijouterie). L'épopée est une tentative de prouver une fidélité aux idéaux arabes, une superposition de récits, une combinaison de symboles matériel et immatériel (l'exposition des sites touristiques en même temps que le récit d'histoire).

La parade

Cette parade, dont le défilé a démarré du stade « Benabdelmalek Ramdan », a traversé la ville en passant par la placette nommé « *jardin Bennacer* », passage et lieu de rencontre de toute la population de Constantine jusqu'au Palais Ahmed Bey où est mis en place une grande exposition du patrimoine matériel et immatériel organisée en stand et présentant chacun son métier et ses produits. Cette manifestation culturelle a lieu en plein air : c'est tout l'espace urbain qui est mis

en scène pour faire partager et transmettre un sentiment de cohésion sociale et de partage avec la population locale d'une identité collective.

Cet événement avait pour objectif la valorisation de la fête de la distillation de l'eau de rose et des fleurs d'oranger. Ce dispositif sillonnant toutes les rues de la ville, est composé de calèches, moyen de transport utilisé jadis dans les cortèges pour les mariés, décorées par des roses, suivies par des camionnettes décorées de la même façon que les calèches et exposant au public un ensemble d'objets patrimoniaux tels que la dinanderie, un géant alambic de distillation (*el kettar*), la broderie, la vannerie. L'ensemble du défilé a été encadré par des cavaliers en tenue blanche avec des gilets traditionnels portés par les cavaliers d'antan, et accompagné par des groupes musicaux folkloriques interprétant les musiques *hadwa*, *aïssaoua* et *elhkouan* très présentes dans les fêtes constantinoises.

La musique *Aïssaoua* se caractérise par ses instruments à percussion et par le texte chanté uniquement en arabe et relevant d'inspirations plus ancrées dans l'islam sunnite et le « dikr », des récitations de versets coraniques d'un rythme très lent qui va en s'accéléralant pour amener l'assistance à un but commun : la transe et la guérison, car vécue comme une forme de thérapie. Ainsi les musiques de *aïssaoua*, *elkaouen* et *elhadoua* accompagnant la parade, représentent un patrimoine ancestral dont les origines sont d'abord culturelles et thérapeutiques, avant de devenir des musiques de festivités culturelles et sociales. Ces musiques, comme des marqueurs territoriaux, participaient à la construction des territoires. Yves Raibaud (2009 :15) écrivait que la musique apparaît « comme une réalité cognitive possible pour appréhender l'espace des sociétés [...] et comme principe d'organisation territoriale ». Elle peut devenir à l'échelle ou d'une nation « un métalangage concentrant sur des énoncés sensoriels les émotions collectives ».

Pour Michel Lussault (2003), « la musique est un construit cognitif permettant d'appréhender un phénomène spatial ». Ainsi, tout comme le chant et la danse, la musique représente un produit culturel originellement ancré dans un territoire. Une ville ou une région peut représenter, comme le souligne Laurent Béro (2008), « une culture artistique précise, et en être le "fief" territorial du point de vue national, continental ou mondial ».

Cette manifestation représente les fêtes traditionnelles constantinoises. La parade était organisée par l'association *el baha* des arts et des cultures populaires. La parade revêt un caractère événementiel et symbolique de l'histoire sociale et culturelle de Constantine racontant cette ville, ses traditions et tout son patrimoine matériel et immatériel.

Ainsi, la distillation de l'eau de rose et fleurs d'oranger est-elle une tradition qui se pratique encore pendant le printemps, un art que les familles constantinoises

gardent jalousement et qu'elles transmettent de génération en génération. Le processus de distillation est le même depuis des siècles. À chaque mois du patrimoine, des chapiteaux sont dressés au centre-ville. Des artisans distillateurs s'y installent (*el kattarin*) pour produire et vendre ce précieux liquide très présent dans la pâtisserie traditionnelle. Tout comme les artisans de l'art de la dinanderie, qui existe depuis le Moyen Âge à Constantine, qui ont acquis un savoir-faire dans l'utilisation de la feuille de cuivre pour fabriquer des objets utiles et décoratifs qui représentent la valeur symbolique des objets matériels. Les souks « ennahassin » représentent des « récits d'objets » et des « récits de vie » (Grenet, 2009). Le discours qui accompagne ces tableaux en cuivre est une évocation de séquences relatives à l'histoire de ce territoire. La dinanderie et les décors narratifs très riches relevant d'un nouveau design, présentant des tableaux en cuivre repoussé, racontent l'histoire algérienne en mettant en scène des portraits d'hommes qui ont marqué l'histoire de l'Algérie, comme Emir Abdelkader, Abdelhamid Ibn Badis et aussi des scènes de batailles maritimes représentant la flotte ottomane en forme d'aigle aux ailes déployées dirigée par le légendaire Kheir Eddine, surnommé Barberousse⁶ entre l'armée ottomane et l'armée navale de François 1^{er}. C'est la victoire turque contre André Doria, général des armées navales de François 1^{er}, qui installa pour plus de trente ans la suprématie ottomane sur la Méditerranée.

Aujourd'hui, la dinanderie peine à résister à la mondialisation et à faire front à la crise du métier, très concurrencé par les produits industriels chinois qui inondent le marché algérien. Les artisans dinandiers se trouvent devant un choix : préserver l'authenticité de ce métier menacé de disparition ou accepter de le ressusciter, de lui donner sens, de le faire émerger dans un univers mondialisé en s'ouvrant à un design plus moderne tout en assurant un équilibre de style entre le nouveau et l'ancien.

Le récit médiatique : une autre narration de l'événement «Constantine, capitale 2015 de la culture arabe»

La couverture médiatique de l'événement « Constantine, capitale de la culture arabe » a été un véritable feuilleton constitué de différents récits rapportés par les médias nationaux comportant des contenus commentés, sous forme d'éditoriaux, de courriers des lecteurs et d'interviews. C'est en quelque sorte des discours de presse comportant en même temps « des éléments de récit » (Souchard, 1989 : 47), une sorte d'extension du récit au contenu médiatique afin de rassembler ces deux termes, le récit et le médiatique. Marc Lits (1997 : 39) définit le discours de presse par sa situation « à la fois dans le présent de l'événement et dans la distance du récit, il joue sur deux niveaux ». Ainsi, quand l'information est transmise par

les médias, est-elle présentée sous forme narrative, et selon l'affirmation de Marc Lits (1997 : 45) : « Un événement ne devient information qu'au moment où il est médiatisé, donc mis en récit ». Concernant le récit médiatique sur l'événement, la presse algérienne a commencé à le couvrir depuis la décision de cette désignation jusqu'à l'inauguration et l'accompagnement de tout son déroulement.

Ces récits médiatiques racontent les failles de l'organisation de l'événement et leurs impacts sur la réputation culturelle de la ville de Constantine. On a qualifié de « bobards » (*El Watan*, 26/02/2015) les intentions d'une manifestation culturelle censée promouvoir une identité culturelle arabe et lui assurer un rayonnement international. Des projets de grande envergure ont été lancés « en fanfare » comme la réhabilitation des lieux touristiques et culturels auxquels des crédits importants ont été affectés notamment pour la restauration de différents sites, lieux de mémoire et symbole de l'identité de la ville, auxquels les citoyens constantinois attachent beaucoup d'importance. Un flou et un laisser-aller ont marqué la gestion de ce projet qui a fini par être abandonné faute de temps et d'argent. Un espoir déçu de faire découvrir une authenticité historique et culturelle.

Une inauguration et des lieux ancestraux à l'abandon

138

C'est ainsi qu'on a raconté l'abandon de la restauration des lieux antiques et touristiques, comme le site archéologique de Tiddis, un authentique site numide dont l'aménagement a été modifié par les romains selon leur système d'urbanisation, le chemin des touristes, un sentier accroché aux parois du ravin, l'ascenseur de Sidi M'cid, un ouvrage creusé à même la roche servant de moyen de transport pour aller aux piscines de Sidi M'cid, le tombeau de Massinissa, premier roi de la Numédie et le Mausolée de Sidi M'hamed El Ghorab⁷.

Les centres culturels et les salles de cinéma ont eu le même sort : non seulement le projet de les réhabiliter est abandonné mais des salles ont été converties en restaurant (*El Watan*, 17/09/2014). C'est le cas de la cinémathèque *Cirta* et un quartier légendaire *Charaa* transformés en parking. Une action offensante perçue comme une volonté de faire reculer la culture et déposséder la ville de tout ce qui la caractérise comme ville trois fois millénaire aux fondements culturels très anciens. Une décision en contradiction avec l'objectif de l'événement censé « signer la renaissance culturelle de la ville » (*Le Temps d'Algérie*, 11/10/2014) et l'élever au rang de pôle touristique et culturel durable, comme une « vraie relance pour la capitale de l'Est » et une occasion de mise à niveau des infrastructures culturelles, avait déclaré avec enthousiasme le directeur de la Culture de Constantine.

L'autre narration ou le spectacle d'une atteinte à la mémoire et au symbole d'une ville millénaire

L'inauguration de l'événement a été fixée, le 16 avril, date de l'anniversaire de la mort de l'Imam Abdelhammid Ibn Badis, et en même temps journée retenue comme fête nationale du savoir (Youm el-Ilm). La volonté de faire coïncider les deux dates signifie l'importance de la reconnaissance due à la personnalité emblématique d'Ibn Badis, correspondant tout un pan de la mémoire et du patrimoine culturel de la ville dont fait partie ce savant et penseur. La presse écrite indépendante a beaucoup écrit sur les ratés de l'événement. On a relevé et commenté plusieurs affronts faits à « celui qui par sa personnalité et ses références a fait que Constantine tire sa réputation de ville du savoir et des savants », a commencer par la colère et l'indignation des Constantinois provoquées par l'événement du « déboulonnage » de la statue érigée à son hommage, une semaine après son installation au centre ville face au centre culturel El khalifa.

La stratégie narrative de la description de la statue met en relief l'absence d'ancrage culturel de l'artiste avec l'histoire de la ville de Constantine et les imperfections esthétiques qui expliquent sa représentation de l'homme de culture, signifiant le peu d'intérêt qu'on accorde à la mémoire d'une icône culturelle. Au lieu d'exprimer hauteur, intelligence et dignité d'un homme - monument historique -, les Constantinois ont eu droit à un personnage à la stature déséquilibrée « ridiculement petit », « avec des babouches disproportionnées », une représentation qui « illustre la désinvolture avec laquelle est traitée la culture, pourtant à l'honneur toute l'année dans la capitale de l'Est » (*L'Expression*, 22/02/2015). On beaucoup insisté sur les critiques exprimés par la famille d'Ibn Badis indignée par la qualité esthétique de l'œuvre et le rappel de l'association des oulémas qu'il avait fondée insistant sur l'opposition qu'aurait fait l'Imam « à l'érection d'une statue à son effigie du fait qu'il pourfendait le culte de la personnalité ». Une stèle qui « ne reflète pas » la personnalité du grand savant et philosophe, qui symbolise le dynamisme et l'intelligence (*Le Matin*, 21/04/2015).

Une colère exprimée dans les blogs suite à la découverte de l'auteur de cette œuvre, un artiste portugais étranger à l'histoire culturelle de la ville, et de plus, « payées avec de l'argent public [...] c'est l'argent est extrait directement de la poche du citoyen (sous forme de : taxes, TVA, timbres, vignettes » (*Le Matin*, 15/04/2015). C'est alors qu'on rappelle la vie d'Ibn Badis, comme l'un des artisans de la renaissance nationale, et précurseur du mouvement national. Au-delà de l'homme de culte et de la pensée islamique Ibn Badis se consacra à l'action éducative de 1913 à 1925. On raconte comment à son époque il la première

école de filles. Le maître s'est rendu compte que l'instruction des filles est une condition nécessaire de la renaissance algérienne. Abdelhamid Ben Badis a été le parrain de plusieurs troupes musicales, théâtrales et clubs sportifs. Il créa même un espace culturel à Alger, le célèbre Centre culturel du progrès. On souligne que la religion chez Ibn Badis est « une religion ouverte à la culture, à la musique, aux débats contradictoires, soit à tout, sauf aux fondamentaux du salafisme » (*Liberté*, 18/04/2015).

On s'insurge également contre l'abandon de la rue Rab'in Elcharif⁸. Une rue que l'écrivain Malek Bennabi surnomma « l'artère pensante », une mémoire de la vie culturelle de Constantine, marquée par « l'expression démocratique, [...] on y trouvait des mouvements associatifs dans tous les secteurs et de tous les courants : le culturel, le scoutisme, le syndicalisme » (*El Watan*, 17/04/2015). On est déçu de voir le quartier Raba'in-Cherif, où se trouve l'imprimerie de Ibn Badis, un patrimoine culturel, occulté par l'événement Constantine capitale 2015 de la culture arabe. C'était un lieu de culture où tous les écrivains et intellectuels sont passés, mais qui n'a pas été mis en valeur par cet événement pour témoigner aux invités de la ville et aux touristes que Constantine a toujours été « pendant des siècles une capitale d'influence qui façonna des figures politiques et culturelles du pays » (Meddi, Adlène. blog figaro 2015).

Convoitise et mauvaise gouvernance

Tous les médias algériens rapportaient l'histoire de la convoitise du budget et la mauvaise gouvernance de cette manifestation culturelle. Un récit sur un climat de suspicion et de dilapidation de l'argent public. La promotion de la culture a été une opportunité pour des « prédateurs » de s'enrichir au détriment du développement d'une ville qui a longtemps souffert d'un manque d'infrastructures culturelles. « Cette prédation a été organisée à Alger où de nombreux marchés de communication, transport, organisation de spectacles, financement de livres, de film, ont été accordés il y a déjà une année » dénonçait dans sa lettre de démission, la responsable du département de communication et la porte-parole de la manifestation Constantine, capitale de la culture arabe » (*L'Expression*, 22/02/2015). Le budget « suscite déjà moult convoitises et, en filigrane, beaucoup de suspicions quant à son affectation » (*El Watan*, 16/03/2014).

Une mauvaise gouvernance caractérisée par la désignation d'une équipe qui loin d'impliquer les acteurs locaux notamment les associations, les artistes, les universitaires, les a marginalisés et poussés à la démission⁹. Une faible mobilisation des habitants comme acteurs locaux fait perdre à l'événement son ancrage local

et empêche la population de Constantine « de mettre en avant son savoir-faire, son savoir-vivre, ses valeurs ancestrales, ses créateurs à travers ses artistes, ses peintres, ses sculpteurs, ses cinéastes, ses boîtes de production, ses artisans » (*El Watan*, 17/02/2015). La responsable de la communication claque la porte. On accuse les « Les apparatuschiks de la culture » d'avoir bloqué les initiatives et retardé les projets (*El Watan*, 17/04/ 2015).

Conclusion

L'événement « Constantine, capitale de la culture arabe », à travers les deux principaux événements, présente un ensemble de récits sur des héritages culturels et identitaires, une présentation de « soi », et en même temps des récits attractifs pour attirer des visiteurs investisseurs et des hommes de culture. L'événementiel est alors un récit de ville, de son histoire et son avenir. Il est une représentation et un symbole en lien avec le passé et tout ce qui est patrimoniallement « représentatif et objet de fierté locale ».

Deux stratégies de narration ont été adoptées dans la manifestation « Constantine, capitale de la culture arabe » : un événement doté d'une dimension historico-politique, et un autre caractérisé par la dimension touristique et culturelle. Nous pouvons dire qu'il y a le récit d'en haut, celui ministère de la culture où plusieurs intellectuels et hommes de culture ont participé, et le récit d'en bas, celui des associations représentants la société civile. Chaque événement s'est distingué par un positionnement culturel et artistique se concrétisant par une programmation-organisation valorisant un style de présentation et d'exposition. Des récits à la dimension épique destinés à unifier spatialement et culturellement l'ensemble des membres d'une société. Une troisième stratégie narrative vient participer à cette mise en récit du territoire, celle du récit médiatique qui porte un autre regard sur l'événement et le raconte en mettant en relief la production et l'organisation de cet événement et les acteurs qui gravitent autour. Un autre récit sur les promesses non tenues, les ratés et la « violation de la mémoire » faute d'ancrage culturel local.

Bibliographie

Badiou, A. 1988, *L'Être et l'événement*. Paris, Le Seuil, cité dans Poivert, M, 2007 (commissaire), *L'Événement, les images comme acteurs de l'histoire*, catalogue. Paris : Editions Hazan, Editions Jeu de Paume, 2007.

Barthes, R. 1966. Introduction à l'analyse structurale des récits, In : *Communication*, n° 8, p 1-27.

Barthes, R. 2002. « *Sémiologie et urbanisme* », dans *Œuvres complètes, II, 1926-1967*. » Paris, p. 1280. In : Boucheron, P., 2012, « *L'implicite du signe architectural : notes sur la rhétorique politique de l'art de bâtir entre Moyen Âge et Renaissance* », *Perspective* [En ligne], 1, p173/180, mis en ligne le 30 décembre 2013, [consulté le 01 juillet 2015]. URL : <http://perspective.revues.org/627> ; DOI : 10.4000/perspective.627.

Béru, L. 2008. « Communication politique autour d'une culture identitaire et fédératrice » *Quaderni* [En ligne], 67, Automne 93 /99, mis en ligne le 05 janvier 2012, [consulté le 14 juin 2015].URL:<http://quaderni.revues.org/232><http://quaderni.revues.org/232>.

Chauvel., G. 2010. *Barberousse, le maître de la Méditerranée, biographie romancée de Kheireddine, alias Barberousse (1478-1546)*. Paris : Ed. Balland.

Côte, M. 2006. *Constantine- cité antique et ville nouvelle*. Constantine : Edition Saïd Hannachi/Médias-Plus.

Davallon, J. 2006. *Le don du patrimoine, une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Paris : Ed. Hermès.

Ernest, R. 1882. *Qu'est ce qu'une nation ?* : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Grenet, S. 2009. Histoire, patrimoine immatériel et identité : la question religieuse au Québec, In Situ. *Revue des patrimoines*, 11/2009, <http://insitu.revues.org/4548> ; DOI :10.4000/insitu.4548, [consulté le 07 septembre 2015].

Lits, M. 1997. *Le récit médiatique : un oxymore programmatique. Recherches en communication*, n° 7, Université sites.uclouvain.be/rec/index.php/rec/article/viewFile/1431/1281, p. 37-59. [consulté le 07 septembre 2015].

Lussault, M., Lévy J. dirs, 2003. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin.

Raibaud, Y. 2009, Comment la musique vient au territoire : Introduction p. 13-26, In : Raibaud, Y. (dir.) *Comment la musique vient aux territoires*, MSHA, collection cultures, régions, mondes. [Consulté le 14 juin 2015] sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00368407>.

Morice, J-R., Violier, P. 2009. « De l'évènement culturel à la destination touristique : le cas de Lille et Nantes ». *Bulletin de l'Association de géographes français*, 86è année, 2009-3. L'évènementiel et les villes touristiques, p.377-387 http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bagf_00045322_2009_num_86_3_2682. [consulté le 07 septembre 2015].

Poivert, M. 2007. *L'évènement : les images comme acteurs de l'histoire*. Paris : Hazan : Edition du Jeu de Paume, p. 13-26.

Raibaud, Y. 2009. *Comment la musique vient au territoire : introduction*. In : Raibaud, Yves. *Comment la musique vient aux territoires ?* MSHA, p.13-26, 2009. <halshs-00368407> [consulté le 14 juin 2015].

Souchard, M. 1989. *Le discours de presse. L'image des syndicats au Québec (1982-1983)*, Montréal, Le Préambule, coll. L'univers des discours, cité par Marc Lits, *le récit médiatique : un oxymore programmatique* - Université sites.uclouvain.be/rec/index.php/rec/article/viewFile/1431/1281 p. 37-59. p 42. [consulté le 14 juin 2015].

Presse nationale

Le Temps d'Algérie, 11/10/2014, signer la renaissance de la ville.

El Moudjahid - 28 mai 2013, *Constantine, capitale de la culture arabe 2015 : 74 projets de restauration du patrimoine retenus. Le site du Bardo, nouveau pôle culturel.*

La Nouvelle République. 07/ 10 /2008, *Un Marin intrépide, Kheireddine Barberousse (1466-1546* <http://www.djazairress.com/fr/lnr/69281> <http://www.djazairress.com/fr/lnr/69281>.

El Watan, 17/ 02 /2015, *La responsable de la communication claque la porte.*

El Watan, 26/ 02 /2015, *Constantine capitale de la culture arabe 2015 : Les bobards d'une manifestation de A à Z.*

El Watan, 13 /03/ 2015, *Constantine, capitale de la culture arabe, le gouffre de l'argent public.*

El Watan, 16/ 03/2014, *Le syndrome de Tlemcen.*

El Watan, 24/03/2015, *Le Zénith des suspensions.*

El Watan, 17/04/ 2015, *Des architectes passionnés en colère.*

El-Watan, 17/ 04 /2015. *Une monographie sur Constantine qui donne à réfléchir.*

El Watan, 20/05/15, *Mosquée Rabain Chérif : Travaux de réhabilitation ou de démolition ?.*

L'Expression, 22/ 02/ 2015, *Un événement compromis.*

L'Expression, 25/05/ 2006, *Au nom du passé : hkeireddine, un Algérien d'adoption*, Chems Eddine Chitour, http://www.l'expressiondz.com/chroniques/analyses_du_professeur_chitour/34353-Kheireddine,-un-Algérien-d'adoption.html.

Le Temps d'Algérie, 11/10/2014, *Constantine, capitale de la culture arabe : un programme conçu pour mettre en valeur l'identité de l'antique Cirta.*

Le Matin, 15/04/ 2015, *Constantine "arabe", une sauterie à coup de milliards de dinars. L'Orient le jour* <http://www.lorientlejour.com/article/921657/algerie-une-statue-dibn-badis-grande-figure-de-lislamdeboulonnee.html>.

Revue Djazair, 2003 n°6, 200, *Ibn Badis, pionnier de la renaissance culturelle* Bouamrane Cheikh, pp10-12.

Jeune Afrique, <http://www.jeuneafrique.com/135588/societe/piraterie-la-mediterran-e-mer-de-toutes-les-batailles/> <http://blog.lefigaro.fr/algerie/2015/05/carnet-de-route-a-constantine-lautre-capitale-algerienne.html>.

Notes

1. Les compétences locales ont été marginalisées et les décisions centralisées.
2. Beaucoup d'artistes kabyles ont boycotté cette manifestation car ils ne se reconnaissent pas dans cette culture.
3. Descendants de la fille du prophète Mohammed, Fatima.
4. La chorégraphie a été réalisée par d'Ali Aissaoui. Un spectacle grandiose de deux heures, avec la participation de près de 450 artistes (chanteurs, comédiens,

et chorégraphes) issus de 25 wilayas et l'utilisation pour la première fois de la technique d'imagerie 3D, qui confère une autre dimension dramatique au spectacle, en créant une cohésion entre l'artiste et la scène.

5. La concorde civile appelée aussi charte pour la paix et la réconciliation nationale, c'est une loi de grâce amnistiante, votée par le parlement algérien, le 8 juillet 1999 pour réintégrer dans la vie civile les terroristes qui expriment leur volonté de renoncer à la violence et au soutien des réseaux terroristes.

6. Selon la description de Geneviève Chauvel Barberousse, le maître de la Méditerranée. Geneviève Chauvel ed Balland, 2010, p. 442, biographie romancée de Kheireddine, alias Barberousse (1478-1546).

7. Situé à moins de 10 km au Nord ouest de Constantine, Sidi Muhammad al-Ghorab est un complexe du sacré intégré dans la propriété d'une grande famille riche constantinoise Ben Djelloul se trouvant sur une ancienne propriété rurale de Salah Bey. Il est composé d'un sanctuaire mitoyen à une source d'eau laquelle inspira la construction d'une petite piscine.

8. Qui signifie la rue des quarante nobles et héros.

9. La lettre de démission de la chargée du département de communication de la manifestation a été publiée dans tous les médias algériens.